

LE CŒUR ET LA PIERRE D'ACHOPPEMENT DE LA FOI

MARCEL DOMERGUE, sj (1922-2015),

Conjugalité, sexualité, procréation sont des remèdes à la mort... mais l'Évangile se comprend dans le remède à la mort par excellence : la Résurrection !

La Résurrection, on l'a répété, est le centre même de la foi. Nous pouvons croire en Dieu, à la valeur de l'enseignement de Jésus, à l'excellence de la morale évangélique, si nous ne croyons pas que le Christ est ressuscité et que nous sommes promis à partager sa vie indestructible, « vaine est notre prédication, vaine est notre foi... » La foi en la Résurrection devient encore plus difficile si, au lieu de nous contenter de l'affirmer, nous faisons travailler notre imagination pour nous représenter le corps ressuscité et la vie dans « *les cieux nouveaux et la terre nouvelle* ». C'est ce que font les sadducéens, branche sacerdotale issue du Grand Prêtre Sadoq. La question se posait encore aux destinataires de la première Lettre aux Corinthiens : « *Avec quel corps les morts reviennent-ils ?* » Paul s'efforce de les orienter vers la notion de « corps spirituel », ce qui nous laisse devant l'énigme, mais rejoint la réponse de Jésus dans notre évangile (voir 1 Corinthiens 15,35-49) : nous ne pouvons-nous représenter l'univers de la Résurrection à l'image de notre univers actuel. Or, cette question inquiète beaucoup de chrétiens, anxieux de l'avenir promis aux relations qu'ils vivent aujourd'hui. Tout ce que l'on peut dire est que tout ce qui est amour dans nos vies franchit un seuil pour connaître un accomplissement : il n'y a pas moins d'amour dans la Vie de Dieu que dans notre vie « terrestre ». Au contraire, notre amour actuel passe à l'infini.

CONJUGALITE ET MORTALITE

Bien avant Jésus, des hommes ont pressenti que la conjugalité, et en particulier la sexualité, avait partie liée avec la mortalité. L'union des couples recèle la volonté d'exister dans l'autre et par l'autre, tentative de salut et aussi traversée de la mort : ce n'est pas par hasard si l'orgasme sexuel est parfois appelé « petite mort ». La venue d'un enfant matérialise la survie dans un autre. Il est prolongement. C'est pourquoi la Bible est hantée par le souci de la descendance. D'où la loi du Lévirat, évoquée dans notre évangile : un homme doit épouser la veuve de son frère pour donner à celui-ci une progéniture s'il est mort sans enfant. Laissons de côté toutes les réflexions que peut suggérer cette loi, et sur la forte unité que la Bible prête au lien fraternel, et sur l'idée, loin d'être négative, qu'elle se fait de la féminité. La réponse de Jésus aux sadducéens s'inscrit dans ces perspectives : si conjugalité, sexualité, procréation sont remèdes à la mort, elles n'ont plus de raison d'être dans l'univers de la Résurrection, univers de la mort déjà traversée et surmontée. Pour conjurer l'inquiétude que peuvent provoquer les paroles de Jésus, répétons que c'est la forme que prennent aujourd'hui nos relations familiales qui est dépassée. Parce que la manière dont nous les vivons est tributaire de la mort à conjurer. Dans la vie de Dieu, loin d'être détruites, elles rejoignent leur vérité, mais « ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. »

LE DIEU DES VIVANTS

Si l'épisode des sadducéens traverse la question du sens de notre sexualité, sa pointe extrême est l'image que nous nous faisons de Dieu : « *Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ; tous vivent en effet pour lui* ». Tout cela, remarquons-le, est écrit au présent, ce qui suggère que l'univers de la Résurrection ne se situe pas « après » notre vie telle que nous la connaissons, mais, en quelque sorte, « au-dessus ». Si l'on veut, la Résurrection, la « vie éternelle » est une dimension de nos existences au présent. « *La vie éternelle*, dit Jésus, *c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé* » (Jean 17,3). Tout se rejoint : vivre de la Résurrection, c'est connaître Dieu ; et connaître Dieu, c'est reconnaître qu'il est le Dieu non des morts mais des vivants, le Dieu de la Résurrection permanente, au présent. Telle est la face cachée de nos existences. On comprend dès lors qu'il est absurde de mépriser « la vie terrestre » au profit d'une « vie céleste ». Si l'on tient à ce langage, disons que notre vie terrestre est déjà céleste. Ce qui est différé, comme le dit la première lettre de Jean (3,1-2), c'est la manifestation de notre condition d'enfants de Dieu. On remarquera que dans notre évangile, Jésus emploie, pour dire notre condition de ressuscités, les expressions « *fils de Dieu, héritiers de la Résurrection* » (v. 36). Le Baptême signifie tout cela.